

de négligence qu'on l'a fait jusqu'ici nous serons d'autant plus tôt ruinés que nous aurons eu plus d'amis.

LE FEUILLETON, OU SUPPLEMENT DU FANTASQUE.

QUEBEC, JEUDI 20 DECEMBRE, 1838.

RÉSUMÉ DES NOUVELLES GÉNÉRALES.

L'ANGLÈTTERE vient de faire avec l'Autriche un traité de commerce fort important pour les deux pays. Les grands politiques regardent cette union comme un symptôme d'hostilités plus ou moins prochaines avec la Russie, dont on ne voit pas, sans inquiétude, les empiétements et les progrès, et qui, elle-même, n'envisage pas d'un œil serein l'espèce de coalition des principales puissances de l'Europe. La Russie conserve néanmoins un ton altier, quelques fois insultant, vis-à-vis des autres puissances de l'Europe, dans toutes ses relations diplomatiques.

On ne parlait aux dernières dates que de Lord Normanby, lord-lieutenant de l'Irlande, comme devant succéder à Lord Durham. On saura bien vite de ce côté de l'Atlantique l'effet qu'auront produit en Angleterre les scènes récentes de rébellion.

La plus vive activité régnait dans les chantiers royaux de Woolwich.

LA FRANCE est à l'extérieur tranquille et prospère; elle profite de la paix pour se mettre en état de faire la guerre; ses relations extérieures sont favorables et le succès de ses armes en Afrique peut lui rappeler en quelque sorte ses plus beaux jours de gloire. Le blocus du Mexique, qui se continue avec vigueur, montre qu'elle tient à protéger ses enfants et qu'elle sait le faire avec force et dignité.

Le différend passager qui avait un instant obscurci l'horizon de ses relations avec la Suisse, vient de se terminer sans résultat fâcheux et sans avoir plus compromis l'amour-propre national de la petite république que du puissant Etat.

L'ESPAGNE continue à offrir à l'Europe l'affligeant spectacle d'une guerre civile et de tous les maux qui l'accompagnent. Spectacle qui prouve que les hommes, par de méprisables passions, soulent aux pieds les avantages dont la nature les a comblés et que des pays favorisés d'un ciel pur, d'un sol non-seulement fertile, mais prodigue de ses dons, semblent faire de communs efforts pour reculer ce bonheur dont ils pourraient si facilement jouir et qu'atteignent des contrées moins heureusement dotées. Presque toute l'Amérique du Sud, cette belle portion de la terre qui partage avec l'Espagne les plus précieux avantages, partage avec elle aussi les maux les plus terribles que l'homme se puisse causer.

LES ETATS-UNIS voient dans leur sein se multiplier, se compliquer des difficultés qui pourraient bien vite avoir de terribles conséquences pour cette prospérité progressive et proverbiale que les autres peuples lui ont tant enviés jusqu'ici. Les querelles intérieures qui se font jour à chaque instant n'ont pas pour moins funestes résultats de saper les bases des théories les plus brillantes et les plus chères de l'homme, celles de l'égalité politique et de l'unité d'action vers la prospérité nationale.

L'intolérance religieuse, en tous les âges si dégradante pour l'humanité, et à laquelle il faut attribuer les plus sanglants malheurs des siècles d'ignorance et de superstition, s'y montre au grand jour, d'une manière d'autant plus hideuse qu'on dans un siècle éclairé comme on représente le nôtre, dans un pays de lumières comme se proclame celui qui nous avoisine, elle ne saurait avoir nulle autre excuse que celle de honteuses passions et d'un méprisable égo-

isme. Outre ces ombres qu'on pourra croire légères dans le grand tableau des prospérités qu'offre la république voisine, il en est malheureusement d'autres qui déignent un vice constant et qui pourrait devenir fatal, dans cette constitution admirable sous tant de rapports. Les sénateurs de Harrisburg où la représentation nationale vient de se trouver insultée et paralysée par ses propres mandataires, indiqueraient peut-être que les prévisions de la loi, qui se trouvaient suffisantes lorsque chacun concourait de bonne foi au succès de la chose publique, ne le sont plus lorsque de virulentes opinions ou des intérêts majeurs se trouvent également partagés. Les législateurs et le peuple devront concevoir qu'il est de leur intérêt mutuel de reconstruire un bel édifice qui ne rencontre plus les obstacles ni les besoins du jour et qui par conséquent ne peut remplir d'avantage le but du fondateur quelque sage qu'il puisse avoir été.

LE HAUT-CANADA. — Il n'y a pas jusqu'à ce jour de troubles intérieurs. L'état d'inquiétude qui y règne provient des attaques des sympathiseurs étrangers. Les exécutions s'y multiplient, mais l'avenir nous dira mieux quel résultat on devra désormais attendre de mesures sanguinaires.

— Van Schoultz a été exécuté ainsi que trois autres de ses camarades de Prescott, d'après sentence de la cour martiale. Quatre des chevaliers arrêtés à Windsor ont été fusillés sur le champ sur un ordre du colonel Prince.

— On s'attend à de nouvelles incursions sur le territoire du Haut-Canada.

— Les Canadiens-français établis à Toronto et dans les environs ont présenté à Sir George Arthur une adresse témoignage de leur loyauté et de leur dévouement. Le gouverneur les a remerciés et félicités par sa réponse.

BILL JOHNSON a de nouveau été repris par les autorités américaines.

Le secrétaire provincial, le procureur-général, les président et greffier du conseil exécutif ont été appelés à Montréal et sont partis d'ici mercredi.

On n'a pas encore de nouvelle de la suspension de l'honorable juge VALLIERES, cependant il est plus que probable qu'il partagera le sort de ses deux collègues ses compatriotes. S'il accompagne le juge Bedard qui doit déjà s'être rendu à New-York, on pourra espérer que cette affaire, qu'on ne connaît guère sans cela en Angleterre que par les versions insidieuses qu'en ont données les presses anglaises, y seront représentées sous son jour légal, honorable et consciencieux. Il s'est fait des souscriptions pour aider les juges dans leur mission. Des journaux se sont plu à jeter le blâme et le ridicule sur une pareille démarche tandis qu'elle est aussi honorable pour les citoyens qui y concourent que pour les hommes qui en sont les objets.

On dit que les sentences de mort prononcées par la cour martiale de Montréal ne seront point mises à exécution jusqu'à nouvel ordre.

Le rapport de l'association constitutionnelle suggère de renvoyer Mr. Andrew Stuart en Angleterre pour y représenter les intérêts de la population anglaise au moment où le parlement s'occupera des affaires du Canada.

Il se fait de nombreux rassemblements près du lac Champlain ainsi qu'on dans les environs du Détroit.

Goddu, un des exilés aux Bermudes, a été arrêté à St. Hyacinthe; on disait à Montréal qu'il avait écrit à Sir John, lui indiquant sa demeure, dans le cas où le gouver-